

Fréterive au fil du temps...

Personnages, lieux et évènements qui ont fait
l'histoire du village en remontant le temps

Du XVII^{ème} au Moyen Âge

Exposition réalisée en Octobre 2008
Par des bénévoles et passionnés d'histoire

Le château des Moulins

Le château du XVI° au XIX°

Répertorié comme « maison forte » dès la fin du XVI° siècle, il n'y aurait pas de certitude quant à la date exacte de sa construction.

Il semblerait qu'un certain Guillaume-Antoine de Grosset, Seigneur de Fontanette aurait habité les Moulins entre 1613 et 1647: il pourrait avoir été le premier habitant du château...

Les historiens ne peuvent mettre en avant qu'une seule certitude, c'est bien **la famille des Veillet** qui y loge au cours du XVI° siècle.

Il appartient encore à cette famille en 1728 : Joseph Veillet n'a pas d'enfants au moment de son décès et le château passe alors à la propriété de son cousin germain, Joseph Césaire, marié à une certaine Fanny Thonin de Fréterive.

Sont ensuite recensés comme habitants successifs son fils Maurice-François Césaire (major à la Brigade de Savoie) puis une famille **Devalliet** et enfin une **Mme Chevron-Villette**, dame d'honneur de la reine de Sardaigne vers 1828. Les archives font enfin mention de l'achat du château en 1845 par un professeur de l'université de Grenoble, M. **Joseph Brochery**.



Le blason de la famille Veillet

La vie de châtelain au XX^e et le triste destin du château...

Pour l'histoire récente du château, rien de particulier n'est mentionné par les historiens. Le château après M. Brochery aurait été transmis par héritages successifs entre les familles **Dumolin, Giroud et enfin Seguin.**

Cependant la mémoire orale nous permet de retracer le destin du château au XX^e siècle, grâce à M^{me} Jeanne Buévoz, née en 1918 aux Moulins et qui a connu la famille Seguin. Elle n'a réellement connu que M^{me} Seguin mais a de nombreuses anecdotes sur la famille et la vie au château...



M. Seguin, sa femme et sa sœur, la « demoiselle Seguin » habitaient alors le château, pour les périodes d'été seulement. Le château devait être bien trop difficile à chauffer en hiver, seuls les serviteurs restaient dans les dépendances.

M. Seguin, restant moins souvent à Fréterive que sa femme, était réputé comme un homme bon, faisant du bien autour de lui, avec des faveurs pour les habitants des Moulins.

Sa sœur avait également cette bonne réputation. Elle invitait les enfants pour des jeux et des goûters.

Le domaine du château comportait alors encore 31 ha dont les champs mais également un grand verger, une tonnelle, un espace abrité avec des palmiers en pots, les dépendances liées au fermage et même une chapelle.

L'ancienne ferme et les granges sont aujourd'hui propriété de la famille Laurent. Fernand Laurent travaillait déjà à la ferme pour la famille Seguin et l'a rachetée à la vente du domaine (30ha environ). La chapelle avait été vendue avec le domaine et seul son petit clocher reste comme vestige visible...

Pourtant au début du siècle, elle devait comporter quelques vitraux, un autel, deux gros fauteuils en velours rouges pour les châtelains et des chaises en bois pour les villageois.

Les enfants des Moulins allaient à la messe au château quand les châtelains y étaient. Et la « demoiselle » leur offrait à chacun un livre de messe pour leur communion.



A la mort de M. Seguin en 1920, faisant suite à celle de la « demoiselle » en 1919, M^{me} Seguin a continué à habiter le château aux périodes estivales jusqu'à son décès en accueillant les habitants des Moulins à diverses occasions, les enfants allant jouer sur la terrasse ou dans les vergers.

La famille Seguin n'ayant pas d'héritier direct, M. Seguin avait lui-même décidé du destin du Château des Moulins avant son décès, on dit que c'était pour ne pas laisser sa femme en jouir librement...

Le château de l'après-guerre...

Le Château des Moulins est passé en 1944, à la mort de M^{me} Seguin à la propriété de **Mgr Ernest Costa de Beauregard**, neveu de Camille Jean Adolphe Costa de Beauregard, prêtre fondateur de l'orphelinat de garçons du Bocage à Chambéry.

M. Seguin aurait de son vivant légué sa propriété à M. Costa de Beauregard pour la continuité de ses bonnes œuvres en faveur des orphelins. Mme Seguin devait y résider après le décès de son mari puis l'ensemble des biens transmis à l'orphelinat.

L'histoire exacte n'est pas avérée mais on dit qu'Ernest Costa de Beauregard aurait finalement vendu le château des Moulins pour agrandir et entretenir les terrains et la propriété de l'actuel lycée horticole du Bocage dans le quartier du faubourg Montmélian à Chambéry. L'école aurait peut-être pu se faire à Fréterive mais Ernest Costa de Beauregard a préféré conserver le domaine de Chambéry plutôt que celui des Moulins...

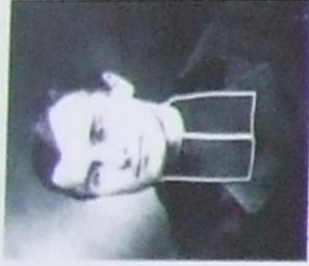


A la vente du château, tous les meubles, les livres, même l'intérieur de la chapelle et les cheminées en marbres ont été emportés ou vendus par Costa de Beauregard. C'est pourquoi il ne reste aujourd'hui rien d'origine à l'intérieur de l'édifice...

Le château aurait été vendu pour une somme peu élevée, acquis par une famille d'agriculteurs, aujourd'hui encore la famille Clerc. Les dépendances ont peu à peu changé de destination, la chapelle de M^{lle} Seguin devenant silo à grain, les bâtiments d'élevage apparaissant au gré des besoins des exploitations. Cependant l'aspect extérieur du château a été parfaitement conservé, la façade ayant peu changé depuis les photos du début du siècle...

Camille COSTA DE BEAUREGARD Prêtre, vénérable 1841-1910

Camille Jean Adolphe Costa de Beauregard est le fondateur, au Bocage, à Chambéry, en 1868, d'un orphelinat de garçons, qu'il développe en accueillant plus de cent jeunes jusqu'à sa mort, en 1910.



Points de
Repères

Il est né à Chambéry, le 17 février 1841, d'une famille noble. Son père, Pantaléon, était parlementaire à Turin et sa mère, Marthe de Saint-Georges de Vérac issue de la célèbre famille du Maréchal de Noailles. Ses parents possédaient de nombreux biens et, l'été, habitaient leur château de la Motte Servolex. De leurs onze enfants, Camille fut le cinquième. Après des études secondaires chez les Jésuites à Brugelette (Belgique), puis à Vannes et à Toulouse, il fit sa théologie à Rome et devint prêtre le 26 mai 1866.

Il revint à Chambéry le 6 juillet 1867 et, confronté à la misère ouvrière provoquée par une épidémie de choléra, il recueille des enfants orphelins et les abrite dans l'ancienne maison des douanes, que lui cède le Comte Ernest de Boigne, en son domaine de Buisson Rond, dans le quartier du Bocage. Il est aidé par son ancien précepteur, l'Abbé Claude François Chenal, qui le seconde à l'orphelinat jusqu'à sa mort en 1885.

Camille consacre tout son héritage et les dons reçus de sa mère à élever ses jeunes protégés. Il commence par bâtir une chapelle et une aile symétrique au bâtiment des douanes, où il recueille aussi de la guerre de 1870, des orphelins d'Alsace.

En 1875, pour leur donner un métier rentable, il achète à la Ravoire, le domaine de la Villette pour le transformer en centre agricole. Il a déjà acquis d'autres terrains près du Bocage, pour préparer les jeunes aux métiers de l'horticulture. En 1885, à la mort de l'Abbé Chenal, il doit arrêter son expérience à la Villette pour revenir au Bocage, qu'il développera désormais. Un second bâtiment est élevé pour les apprentis, ainsi qu'un théâtre et une piscine.

En effet, Camille s'inspire, en pédagogie d'une méthode fort proche de celle de Don Bosco, qu'il va voir à Turin les 28 et 29 mai 1879. L'Abbé Louis Boisard, de Lyon, et l'Abbé Timon-David, de Marseille (1846) viennent visiter son oeuvre devenue florissante. A la manière de Don Bosco, l'éducation est basée sur la foi, la joie (jeux, promenades, musique instrumentale, chant, théâtre), la confiance et non la répression. Une fois sortis de la Maison du Bocage, les élèves gardent un grand attachement au fondateur.

Usé par la maladie, Camille meurt saintement à soixante huit ans, le 25 mars 1910. Sa cause de béatification est introduite dès l'année suivante par son neveu, Monseigneur Ernest Costa de Beauregard, qui lui succèdera jusqu'en 1954. Les religieux salésiens de Don Bosco prendront le relais cette année là et développeront l'oeuvre, avec plus de deux cent trente élèves, à la veille de l'an 2000. Le 22 janvier 1991, le Pape Jean-Paul II a reconnu vénérablement Camille Costa de Beauregard.

Un asservissement à Miolans

Quelques anecdotes...

➤ Fréterive dépendait au Moyen Age des seigneurs de Miolans. Plusieurs seigneurs auraient eu des maisons au village. On en retrouve quelques traces, comme en témoignent les maisons Rey-Rouge ou Buévoz.

➤ Ces seigneurs auraient été à l'origine de la présence de la maladière et de la construction d'une chapelle à proximité de celle-ci.



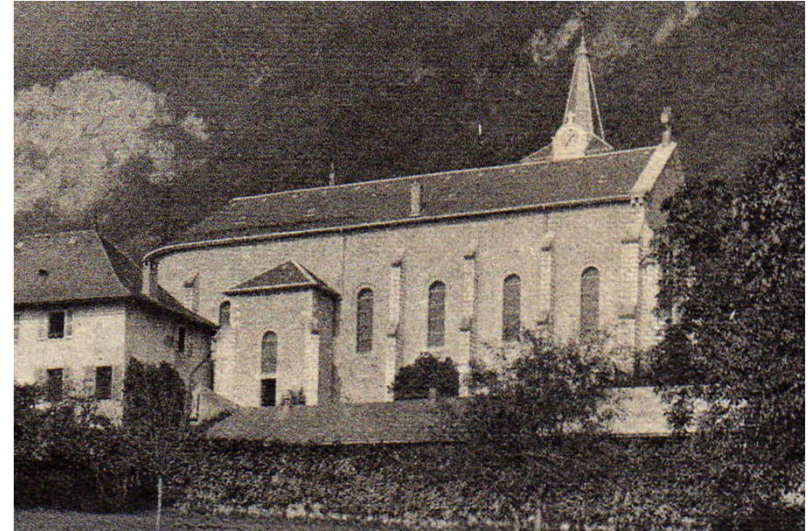
➤ Quelques habitants, ne payant pas toujours avec zèle leurs impôts, se seraient retrouvés à la « bastille savoyarde » pour de courts séjours...

L'église

Son histoire

L'église de Fréterive aurait été construite vers 1100, bâtiment de style roman.

Au début du XX^e siècle, elle aurait été quasiment entièrement rasée puis reconstruite. Aussi son aspect actuel est d'origine récente, seul le clocher serait d'époque.



Pourtant les archives mentionnent au cours du XIX^e siècle divers travaux d'entretien et de remise en état : notamment entre 1800 et 1831 une entière réfection du toit et de certaines parties du bâtiment.

Ces documents font aussi état de l'acquisition de nouvelles cloches en 1818 puis de la refonte de la grosse cloche vers 1895-1896, puis de celle de deux autres cloches en 1909.

Le bâtiment tel qu'il existe aujourd'hui fait référence au patronage de St Christophe, l'église comportant une statue du saint qui daterait du XI^e siècle, et un vitrail le figurant.

Si il est mentionné dans divers ouvrages la présence encore en 1458 de nombreuses reliques de St Christophe et St Blaise à l'église, il n'en est plus rien aujourd'hui.

Aujourd'hui les messes en cette église se font rares, le presbytère est désormais vendu à des particuliers, mais les cloches continuent de sonner...



St Christophe, saint patron du village

Le saint « porte-Christ »

Dans les récits catholiques, Saint Christophe a été nommé ainsi par Jésus lui-même, son nom signifiant « porte-Christ ». Saint Christophe était passeur au bord d'une rivière agitée et aurait un jour porté un simple enfant qu'il a trouvé si lourd, comme s'il portait le monde. C'était Jésus et le poids du monde que Dieu avait créé...

Le saint patron du village: une origine controversée...

Si dans les archives la paroisse de Fréterive est encore consacrée à la Vierge en 1497, il semble bien que l'attribution de St Christophe comme patron du village soit liée à l'histoire du pont ou du passage en bac existant sous la Fiardière depuis le XIII^e siècle.

Pour d'autres historiens de la Savoie la protection des villages par St Christophe serait plutôt en relation avec les épidémies de peste. En effet l'importance du culte de St Christophe qui s'est développé autour du XIII^e siècle se basait sur la croyance que quiconque posait les yeux sur l'image de St Christophe ne pouvait mourir subitement. De nombreuses communes érigeaient des statues du saint pour protéger leurs habitants de la mort subite par la foudre ou l'épilepsie mais également des épidémies comme la peste.

Le village aurait-il alors été voué à St Christophe au XVI^e siècle lors des grandes épidémies de peste en Savoie, en lien peut-être avec la présence de la maladière de la Fiardière où auraient pu être soignés des pestiférés ? Nul document n'en atteste officiellement...

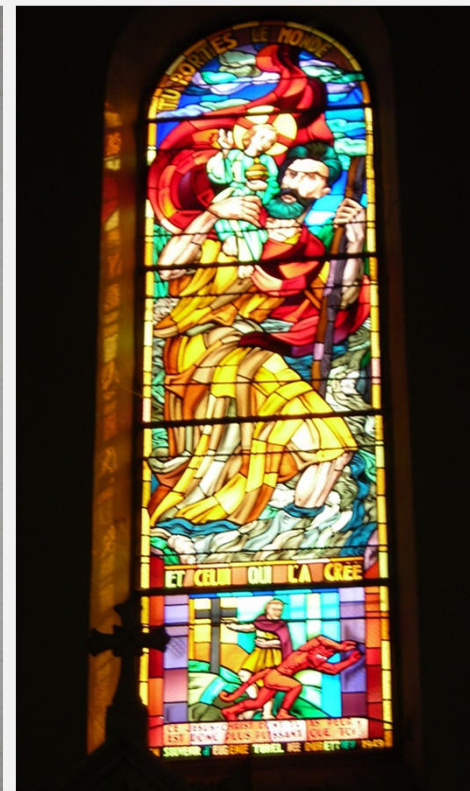


A savoir !

Les diverses attributions de St Christophe

Pourtant il semble que la paroisse était déjà liée antérieurement au XVI^e siècle à St Christophe: l'église de Fréterive abritait depuis le XIII^e siècle déjà des reliques du saint et on parle du Prieuré St Christophe à la même date.

Quand les habitants du village fêtent la St Christophe au moment de la Vogue annuelle, beaucoup ne font pas le lien entre St Christophe et le gué de la Fiardière ou la protection contre les calamités. Une protection plutôt attribuée d'ailleurs à Ste Madeleine dont on connaît mieux l'histoire avec la légende de la léproserie de la Fiardière.



D'ailleurs St Christophe est également historiquement lié à la protection des voyageurs. Sa relation avec Fréterive pourrait alors aussi être due au temps où on se déplaçait encore en diligence. De nombreux relais auraient été présents tous les dix kilomètres sur les coteaux du canton, dont un sur le site du Prieuré où pour certains historiens ce sont les vestiges d'une grande écurie qui sont encore visibles dans les caves...

Que l'on s'attache à l'histoire des livres ou à la mémoire locale, rien ne nous permet de situer précisément le rôle de St Christophe pour la commune. Mais tout son patrimoine nous amène vers ce saint patron qui est aujourd'hui encore célébré chaque dernier dimanche de juillet pour la vogue communale !

Le préventorium

Un **préventorium** était une institution pour des patients infectés par la tuberculose mais qui n'avaient pas encore la forme active de la maladie.

Ils étaient nombreux au début du XX^{ème} siècle. Ils étaient conçus pour isoler ces patients aussi bien des individus non-infectés que des patients présentant des symptômes visibles.

Un exemple probant:
les enfants en cure au
préventorium de
Fréterive ne se
mêlaient pas aux
enfants du village, ils
avaient pour cela leur
propre curé pour les
cours...



Préventorium de FRÉTERIVE (Savoie)

La léproserie Ste Madeleine

Son histoire

Au Moyen Age, alors que plusieurs seigneurs habitent des maisons à Fréterive, ils auraient créé cette maladière ou léproserie, on ne sait exactement, à destination des malades. Elle daterait de 1239 environ.

Elle aurait été localisée en bas de la Fiardière, en bordure du bras de l'Isère qui venait alors rogner le village au niveau de l'actuelle voie ferrée. La maladière aurait été abritée dans un des derniers bâtiments de la route descendant à la gare.

On ne sait pas grand-chose de cet établissement. La légende voudrait qu'elle soit nommée Ste Madeleine en raison de miracles que la sainte aurait opérés en ces lieux mais aucun texte n'est formel sur ce sujet. C'est même plutôt une information issue de la transmission orale de l'histoire des lieux, donc difficile à avérer.

En tous les cas cette ruelle de la Fiardière comportait bien jusqu'au début des années 2000 une niche abritant une statue de Ste Madeleine datant du XI^e siècle, hélas disparue depuis.

Le pont - bac sous la Fiardière

Son histoire

Au Moyen Age déjà ce pont-bac aurait existé et aurait perduré jusqu'au XIX^e, moment de lancement du grand chantier d'endiguement de l'Isère.

Il faut savoir que jusqu'à ce chantier, l'Isère venait jusqu'en contrebas de la Fiardière, environ au niveau de l'actuelle voie ferrée. La rivière se constituait alors de divers bras s'étalant dans une plaine marécageuse, un des bras venant jusqu'aux contreforts de l'Arclusaz, poussé par la confluence avec l'Arc dont les flots descendaient la Maurienne pour rejoindre l'Isère sous Fréterive.

Un pont-bac

Il semblerait qu'au fil des siècles les hommes aient réussi à avancer un peu sur les marais en construisant un morceau de pont, la traversée de la vallée se terminant par un bac sur les flots les plus tumultueux de l'Isère.

Le patronage du village par St Christophe pourrait être lié à l'histoire de ce bac, le saint étant lui-même dans les légendes passeur au bord d'une rivière.

Les archives font mention notamment des droits de passage dont on devait s'acquitter aux XVIII^e et XIX^e siècles pour traverser. Ces tarifs étaient fixés par ordonnance par le Royaume Sarde.

Le bac aurait disparu en 1835 avec le début des travaux d'endiguement sous Fréterive.

Un exemple en 1833:

10 sous pour une personne

10 sous pour un cheval ou un âne chargé

10 livres pour une vache, un mouton, une chèvre

Le Prieuré

Son histoire

Il aurait été construit entre le XII^o et le XIII^o siècle, pour abriter alors un prieur et 9 religieux.

Ceux-ci dépendaient de l'Abbaye Bénédictine de St Michel de la Clusaz en Italie. Il s'y trouverait d'ailleurs une maison quasi identique.

A la fin du XIV^o siècle le prieuré aurait ensuite été rattaché à l'évêché de St Michel de Maurienne. Les archives concernant le versement de la dîme montrent que dès la période du XV^o il ne restait plus qu'un prieur-curé seul, nommé par l'évêque de St Michel de Maurienne.



Les éléments anciens et la rénovation

Un élément ancien qui perdure: **les caves voûtées**. Pour certains historiens aux XVIII^o et XIX^o siècles, le bâtiment aurait servi de relais de diligences. Les grandes salles voûtées étant alors les écuries abritant voitures et chevaux. Mais peu de documents permettent d'avancer cette hypothèse. On sait seulement qu'il y avait effectivement sur notre canton un certain nombre de relais sur les coteaux assurant repos aux chevaux autant qu'aux voyageurs...



Pour certains le bâtiment d'origine aurait été plus grand et doté d'autres dépendances qui pourraient avoir brûlé. Si quelques ruines annexes existaient en effet à l'arrivée de la famille Grisard, rien dans les plans ou les archives ne fait mention de ces éléments.

Par contre c'est tout un travail de rénovation respectueux de l'architecture d'origine qu'ils ont effectué au fil des ans et qui laisse aujourd'hui au bâtiment un charme évident et une bonne intégration dans le paysage alentour. Ce grâce au respect des matériaux d'origine avec une maison en pierre et avec la persistance de ces 7 immenses colonnes sous le balcon.



Une maison basée sur les mêmes principes architecturaux a bien été retrouvée en Italie mais il n'est pas sûr qu'elle soit réellement implantée à St Michel de la Clusaz.

Peut-être son histoire est-elle liée à celle des religieux bénédictins et à celle de Fréterive ? Il faudrait faire sur le sujet de plus amples recherches pour le savoir.



Le Prieuré avant sa rénovation



Le Prieuré aujourd'hui



Les colonnes du Prieuré de Fréterive et celles de la maison identique en Italie

